

SAISON 09-10

# THÉÂTRE DE VÉNISSIEUX



S. Janou

## A L'OMBRE

DE PAULINE SALES,  
PHILIPPE DELAIGUE - LA FÉDÉRATION

THÉÂTRE

MARS

VENREDI 5, SAMEDI 6 • 20 H

contact presse

Erika Brunet / 04 72 90 86 66  
com@theatre-venissieux.fr

[www.theatre-venissieux.fr](http://www.theatre-venissieux.fr)

**MARS**

**VENDREDI 5, SAMEDI 6 • 20H**

**Texte : Pauline Sales**

**Mise en scène : Philippe Delaigue**

**Avec : Sabrina Perret, Vincent Garanger, Sylvain Stawski**

En 1948 après quinze ans d'exil, Brecht revient en Allemagne de l'Est et fonde avec sa femme Hélène Weigel le Berliner Ensemble. Certains collaborateurs de ses débuts sont encore là. La gloire de Brecht rejaillit sur eux par ricochet, mais ils sont tous, à plus d'un titre, dans l'ombre du Grand Homme à guetter son assentiment, son admiration, à se rendre indispensables, à le reconquérir constamment. Ils ont chacun, par instants le désir fou de prendre leur indépendance, de rompre le lien, d'exister seul. Mais comment se passer du soleil ? À l'ombre est une commande du metteur en scène Philippe Delaigue à Pauline Sales pour quatre comédiens (chanteurs à l'occasion). Un atelier de travail où s'élaborent les oeuvres du Grand Homme. Une pièce qui interroge la place de ceux qui ne trouvent pas de place dans le coeur de ceux qui prennent toute la place.

collaboration artistique Sabrina Perret | scénographie Stéphanie Mathieu, Amandine Fonfrède | composition musicale Sandrine Marchetti | lumières & régie générale Thierry Opigez | son Philippe Gordiani | costumes Cara Marsol | construction décor Frédéric Lefèvre, Ludovic Rousée | production Le Préau CDR de Vire | coproduction La Fédération [théâtre] | en partenariat avec l'Intercom Séverine, la Municipalité de St-Sever et les associations : Animation en pays séverin et Les amis de la Vache qui lit |



S. J. Perret

# à l'ombre

collaboration artistique Sabrina Perret | scénographie Stéphanie Mathieu, Amandine Fonfrède | composition musicale Sandrine Marchetti | musique originale enregistrée et interprétée par Julien Augier de Moussac, Sophie Chauvenet, Geoffroy Gesser, Louis Laurain, Bertrand Luzignant, Sandrine Marchetti, Basile Mouton | lumières & régie générale Thierry Opigez | son Philippe Gordiani | régie son Thierry Le Poe | costumes Cara Marsol | maquillage Mireille Sourbier | construction décor Cyrille Fiorchinger, Frédéric Lefèvre, Ludovic Rousée | visuel Jeanne Roualet | production Le Préau CDR de Vire | coproduction La Fédération [théâtre] | en partenariat avec l'Intercom Séverine, la Municipalité de St Sever et les associations : Animation en pays séverin et Les amis de la Vache qui lit.

tournée 2010 - disponible en 2010/2011

Tournée dans le cadre du PNR (Pôle National de Ressources du spectacle vivant en milieu rural) | Saint-Sever - samedi 16 & dimanche 17 janvier | Messei - jeudi 21 janvier | Sourdeval - mardi 26 janvier | Passais la Conception - vendredi 29 janvier | Vassy - samedi 30 janvier | Alès - Le Cratère - 4-5 février 2010 | Coutances - Théâtre Municipal - 9 février | Vire - Le Préau - 11-13 février | Théâtre de Vénissieux - 5-6 mars | Chevilly-Larue - Centre Culturel - 26 mars

“Cette illumination a été un incendie : il n’est plus rien resté devant mes yeux du théâtre français ; entre le Berliner et les autres théâtres, je n’ai pas eu conscience d’une différence de degré, mais de nature et presque d’histoire. D’où le caractère, pour moi, radical de l’expérience. Brecht m’a fait passer le goût de tout théâtre imparfait, et c’est, je crois, depuis ce moment-là que je ne vais plus au théâtre.”

**Témoignage sur le théâtre, Roland Barthes  
Esprit, mars 1965**

Et quand Baal ne voyait partout que des cadavres,  
Sa volupté toujours était deux fois plus grande.  
On a de la place, dit Baal, on n’est pas tant,  
On a de la place, dit Baal dans ce sein-là.  
Si Dieu existe, ou bien s’il n’y a pas de Dieu,  
Peut, tant qu’existe Baal, lui être bien égal,  
Mais un point sur lequel il ne faut pas blaguer,  
C’est s’il y a du vin ou s’il n’y en a pas.  
Lorsque, dit Baal, une femme vous donne tout,  
Laissez-la s’en aller, car elle n’a plus rien !  
Ne craignez pas les hommes autour de la femme.  
Ça va. Mais les enfants, Baal lui-même les craint.  
**extrait, Le Choral du grand Baal, Bertolt Brecht**





(...) Les favoris d'un tyran ne peuvent jamais compter sur lui parce qu'ils lui ont eux-mêmes appris qu'il peut tout, qu'aucun droit ni devoir ne l'oblige, qu'il est habitué à n'avoir pour raison que sa volonté, qu'il n'a pas d'égal et qu'il est le maître de tous ; n'est-il pas déplorable que malgré tant d'exemples éclatants, sachant le danger si présent, personne ne veuille tirer leçon des misères d'autrui et que tant de gens s'approchent encore volontiers des tyrans ?

Qu'il ne s'en trouve pas un pour avoir la prudence et le courage de leur dire comme le renard de la fable au lion qui faisait le malade :  
"J'irai volontiers te rendre visite dans ta tanière, mais je vois assez de traces de bêtes qui y entrent ; quant à celles qui en sortent je n'en vois aucune."

(...)

Quelle peine ! Quel martyr, grand Dieu ! Être occupé jour et nuit à plaire à un homme et se méfier de lui plus que tout au monde. Avoir toujours l'oeil aux aguets, l'oreille aux écoutes pour épier d'où viendra le coup, pour découvrir les embûches, pour tâter la mine de ses concurrents, pour deviner le traître. Sourire à chacun et se méfier de tous, n'avoir ni ennemi ouvert, ni ami assuré, montrer toujours un visage riant quand le coeur est transi ; ne pas pouvoir être joyeux, ni oser être triste. (...)

**Discours de la servitude volontaire, La Boétie**

## **Interview de Pauline Sales par Samuel Gallet | dans le journal n° 2 de la Fédération [théâtre]**

### ***1 ) Pauline Sales, Brecht est un écrivain assez éloigné de votre propre univers théâtral. Comment est né le projet d'écrire sur lui et sur les liens qui l'unissait avec ses collaborateurs/trices ?***

J'ai toujours pris les commandes d'écriture comme un déplacement, un voyage que vous n'auriez pas forcément choisi, mais, qui sait, ce n'est peut-être pas un hasard si on vous le propose. C'est Philippe Delaigue, que je connais depuis longtemps, qui m'a proposé d'écrire sur ce sujet.

Avec les deux acteurs de la Fédération, Sabrina Perret et Sylvain Stawsky, il avait, un temps, hésité à monter avant-garde une nouvelle magnifique de Marieluise Fleisser où elle évoque sa relation complexe avec Brecht. La nouvelle devait être entrecoupée de chansons de Kurt Weil. Ce texte a donc été le point d'appui, Brecht, certes, mais par l'oeil de MarieLuise Fleisser. En plus, Philippe m'a demandé d'introduire des textes chantés dans la pièce à venir. Je naviguais là aussi en terre étrangère puisque je n'ai jamais écrit de chansons. Vincent Garanger, fidèle compagnon de route de Philippe Delaigue, est devenu un peu plus tard un des troisièmes personnages de la pièce.

Marieluise Fleisser, Brecht, Kurt Weil, ce sont évidemment des compagnons un peu écrasants quand il s'agit d'écrire, mais c'est aussi une occasion inespérée de s'enfoncer dans leurs oeuvres, leurs vies, leur pays, leur époque, ce vingtième siècle particulièrement dense, avec la première guerre mondiale, l'avènement du communisme, la montée du fascisme, du nazisme, la seconde guerre mondiale, la création de la RDA.

Il me semblait qu'on tenait un exemple parfait de ces relations ambiguës et complexes, enrichissantes et frustrantes qui se nouent entre les « grands hommes » et leurs proches. Et ces relations étaient empreintes d'un communisme idéal exigeant de travailler ensemble au nom d'une cause, pour le bien commun, pour un théâtre nouveau qui aurait une action profonde sur l'évolution des mentalités.

### ***2 ) Au Préau, Centre Dramatique Régional de Vire, que vous co-dirigez avec Vincent Garanger, vous avez choisi comme***

**thématique de saison : « une femme est-elle un homme comme les autres ? » Pourriez-vous nous parler de ce projet et de son articulation avec cette pièce ?**

Vincent Garanger et moi-même avons souhaité mené avec les habitants de Vire et les artistes associés et accueillis ce que nous avons nommé une enquête artistique qui pour cette première saison est : « Une femme est-elle un homme comme les autres ? » Nous sommes un couple de sexe différent à la tête d'une institution culturelle, il nous paraissait pertinent d'interroger au travers de différentes créations, spectacles accueillis, petites formes et débats, la place de la femme dans la société, ce qui fait ou non que les sexes sont différents et comment cela nous conduit ou pas à certaines places pré-existantes dans la société. La grande question qui se pose toujours entre l'inné et l'acquis.

Les femmes qui entouraient Brecht étaient des femmes puissantes, particulièrement pour leur époque. Que ce soit Ruth Berlau, Margarethe Steffin, Elisabeth Hauptmann, chacune à leur façon elles étaient belles, intelligentes, cultivées, débrouillardes, indépendantes, libres. En apparence, elles ont très peu de choses à voir avec des femmes soumises, des femmes de l'ombre. La rencontre avec Brecht a été pour elles déterminante. Elles ont vu l'envergure de cet homme, son génie. Elles ont été flattées d'être reconnues par lui, heureuse de travailler avec lui, de nourrir son travail, à la fois révélées et assujetties. A partir du moment où elles ont travaillé avec lui, elles ont eu de plus en plus de mal à mener à bien leurs travaux personnels. Peut-être, avec raison, y ont-elles trouvé moins d'intérêt ? Peut-être se sont-elles senties niées ?

Elles ont accepté de partager cet homme, de travailler pour lui, et puis, peu à peu, pour certaines d'entre elles, la relation a vrillé et elle est devenue une relation de dépendance pure et simple. Brecht a tout envahi. Il n'y a pas de réponses à donner. Les vies ne se résument pas en quelques mots. Elles gardent leur part de contradiction, de mystère. Cette ombre qui donne le titre de la pièce, on peut à la fois la désirer de toutes ses forces ou la rejeter. On peut avoir le goût de la lumière et aimer l'ombre. On peut penser être fait pour l'ombre et rêver de lumière.

On peut être étonné de la lumière qu'on dégage. Y a-t-il un goût particulier pour l'ombre ? Est-il nuisible ? Tout le monde peut-il vivre à la lumière ?

**3 ) On retrouve souvent dans vos pièces des relations cannibales où un personnage ne peut exister qu'à travers l'autre. Il y a toujours un vaincu dans la relation dont le vainqueur ne saurait pourtant se passer. L'autre dans vos textes est à la fois indispensable et destructeur. Je voulais vous interroger sur ce paradoxe que fouillerait selon moi, essentiellement votre écriture (je ne suis rien sans l'autre mais je perds tout avec lui et particulièrement dans ce dernier texte.)**

Je ne l'avais pas analysé de cette manière mais c'est sans doute juste. Il y a en tout cas et cela me semble relativement évident un rapport de force dans pratiquement toute relation ou pour être plus précise dans toute relation où il se joue quelque chose. Les relations apaisées sont sans doute des relations où tout est joué ce qui n'est peut-être pas désagréable le temps passant, mais pas très intéressant théâtralement. En même temps, il ne me semble pas inscrire mes personnages dans des rapports cyniques ou dénués d'amour mais plutôt et c'est ce que je trouve parfois terrible dans la vie, une sorte de hiérarchie naturelle s'établit d'un commun accord entre dominants et dominés. Les dominants n'ont, quelques fois, pas besoin de mettre en oeuvre leur force pour l'être, ils le sont de fait, par leur don, mystère, beauté, intelligence,

charisme, grâce, force de travail, par leur capacité à être au monde avec une certaine évidence et les dominés viennent autour de cette énergie dégagée et sont les premiers à la nourrir. Tout cela reste évidemment schématique et on peut dans une même vie, de moment en moment, évoluer

entre les dominants et les dominés, les vainqueurs et les vaincus. Et on peut aussi donner une autre terminologie force et faiblesse sans porter de jugement de valeur, mais comme l'accompagnement de deux forces opposées qui constituent un seul et même mouvement. L'autonomie de pensée, la capacité à accéder à une pensée propre sans pour autant se prévaloir d'avoir une pensée unique et d'en être le seul dépositaire, s'enorgueillir avec son petit moi, est difficile à acquérir. C'est un travail de tous les jours. Une pensée qui subit des influences mais qui n'est pas dévorée, volée, monopolisée, par un individu ou par un groupe.

Comment faire pour que la parole soit à la fois appropriée et collective ? Walter Benjamin qui a servi très lointainement et modestement de modèle à l'un des personnages a cette capacité à se laisser envahir, qu'il décrit comme très féminine, sans se perdre. L'envahissement le nourrit. Il peut chez d'autres être fatal, non pas des graines sur une terre qui permet de nouvelles pousses, mais agir comme un incendie qui laisse un désert. Comme le dit le philosophe et psychanalyste Jean-Bertrand Pontalis « Quand on voit qu'on est complètement pris dans le monde de l'autre, dans les fantasmes de l'autre, quand on n'est plus du tout soi, mais qu'on devient comme un objet, on se dégage. Quand on est pris dans le filet de l'autre, on file ! On a besoin de l'autre pour sortir de soi, mais il ne faut pas complètement rompre avec soi. La vie c'est peut-être ça :

une succession d'emprises et de déprises » - Jean-Bertrand Pontalis

**4 ) Marianne est à la fois celle qui dénonce avec Brecht l'aliénation capitaliste et qui est aliénée par lui en tant que femme. « La contradiction entre ce que tu dis et ce que tu es, lui fait remarquer Walter. Phrase qui pourrait résumer la problématique de ce texte ? »**

Pourquoi pas!

Nous sommes tous des Marianne. Nous pouvons tous traquer chez les autres et surtout en nous même les contradictions qui nous assaillent entre vie publique et vie privée, entre ce que nous voudrions être et ce que nous sommes, entre ce à quoi nous croyons et nos réactions journalières.

**5 ) Brecht a écrit des pièces pour expliquer les mécanismes de l'oppression capitaliste. Vous écrivez un texte avec le même procédé de distanciation où des collaborateurs du dramaturge révèlent les mécanismes de l'oppression de l'homme Brecht. N'y aurait-il pas là une ironie acide envers le projet brechtien voire une méfiance plus globale envers tout discours surplombant sur le monde au théâtre ?**

Je trouve l'oeuvre de Brecht beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît et beaucoup moins résumable qu'on l'entend parfois. La pièce « à l'ombre » n'est pas là pour donner des leçons ou tirer les oreilles de Brecht, dire « ah vous voyez ce Brecht, il était là à écrire des pièces où il démontait les mécanismes d'oppression des femmes et des hommes et il a été le premier à les instrumentaliser dans sa vie privée. » Ca n'aurait que peu d'intérêt de cette manière-là. Et encore une fois, chacun d'entre nous peut être pris au piège de ce raisonnement. Ce qui est particulièrement intéressant dans le cas de Brecht c'est qu'il est exemplaire. Il se situe à une époque et dans une idéologie où le partage, le bien commun se veut prioritaire et c'est dans cette idéologie que Brecht et ses collaborateurs vont se mettre à travailler

ensemble. Seulement en effet, toutes les femmes et tous les hommes ne se retrouveront pas égaux. D'une certaine manière, c'est une pièce qui évite Brecht. Il est à la fois omniprésent et absent. De fait Brecht n'est jamais présent sur scène, mais il est sans cesse évoqué. C'est un point de repère, un trait d'union et un angle mort entre les personnages. C'est l'être des projections. Et on connaît ça dans le monde politique, dans les entreprises. Ce que la pièce interroge c'est cette relation ambiguë qui se joue à deux, entre un « grand homme », toutes les excuses que ça lui donne, tous les caprices que ça lui autorise, toutes les incartades à son projet, toutes les manipulations dont ça le rend capable, et ses principaux collaborateurs qui sont des adultes consentants. On pense au discours de la servitude volontaire de La Boétie. Brecht n'était pas un saint, ses personnages ne le sont pas non plus, ce sont des débrouillards, des malins qui sont en effet les premiers à retourner les rapports de force. Et qui encouragent chacun à le faire. Tout le monde n'en est pas capable.

**6 ) Dans Israël-Palestine, Portraits, une jeune palestinienne Faten, déclare à une occidentale : « Le problème ce n'est pas que vous ne savez rien, c'est que vous êtes au courant de tout et que ça ne change rien. En mettant cette phrase en écho avec A l'ombre, vous ne croyez pas à un théâtre sur le modèle brechtien, qui partirait du postulat que certaines choses ( discours, représentations ) étant dissimulées, manipulées dans nos sociétés, le rôle du théâtre serait de les révéler pour les combattre ? »**

La manière dont le théâtre agit sur nous aujourd'hui est multiple. C'est un effet difficilement globalisant et quelques fois bien plus inattendu que la volonté de l'auteur, du metteur en scène, de l'équipe artistique dans son entier. Un public est constitué de spectateurs, différents individus. La représentation aura une incidence différente sur chacun et sur le groupe qu'ils formaient ce soir-là. Bien sûr, le théâtre doit servir, entre autre, à nous déshabituer d'un discours tout fait, à en démonter les mécanismes, que parfois nous connaissons déjà fort bien sans que cela modifie nos actes, et pas seulement politique, mais aussi psychologique, sociologique, mais sans forcément nous délivrer un message ou nous imposer un système de pensée. Je ne vais pas au théâtre pour combattre. Je vais au théâtre pour bouger, se réveiller. Un réveil pas seulement politique ou social, mais aussi poétique, onirique, langagier. (Une convocation à la réflexion, à la poésie, au rêve, à l'échappée, à une langue étrangère.) Nous réveiller en nous plaçant devant un objet dont nous n'aurions pas d'évidence les outils de lecture appropriés.

Nous parlons trop souvent entre nous, le théâtre est parfois consanguin et c'était évidemment un des écueils avec ce sujet dont les principaux héros étaient des gens de théâtre. Je n'ai cessé dans l'écriture de penser à des travailleurs et pas à des théâtreux !

# **l'équipe artistique**

## **PAULINE SALES ///**

Pauline Sales est née en 1969. Elle est comédienne et auteure. Ses pièces sont éditées aux Solitaires Intempestifs. Elles ont, entre autres, été mises en scène par Richard Brunel, Marie-Pierre Bésanger, Philippe Delaigue, Laurent Laffargue, Jean-Claude Berutti, la plupart sont traduites et ont été représentées à l'étranger.

De octobre 2002 à mai 2008 elle a été auteur associé à la Comédie de Valence (Centre Dramatique National Drôme Ardèche) et fait partie des intervenants du département écriture de l'Ensatt dirigé par Enzo Cormann.

Elle collabore avec Silvia Berutti-Ronelt et Philippe Le Moine à la traduction de pièces du répertoire contemporain de langue allemande et anglaise.

Depuis janvier 2009, elle co-dirige avec Vincent Garanger, le Préau, Centre Dramatique Régional de Vire. Son dernier texte Israël-Palestine, Portraits vient d'être édité à L'Arche.

Pièces publiées aux Solitaires Intempestifs :

*La Bosse, 2000*

*Dépannage, 2002*

*Cake ! suivi de Il aurait suffi que tu sois mon frère, 2002*

*Le Groenland, 2003*

*L'Infusion, 2004*

*Désertion, 2005*

*Les Arrangements, 2008*

*Family Art, 2009*

## **PHILIPPE DELAIGUE**

**///**

Né en 1961.

Conservatoire de Lyon - Ecole du TNS.

Acteur sous la direction de Villégier, Steiger, Foreman, Vericel, Planchon, Morel, Perton, Mongin-Algan, Cormann, Benoin, Tavernier...

Metteur en scène de Euripide, Cormann, Brecht, Fleisser, García, Sales, Milosz, Perec, Daumal, Kraus, Goldoni, Aubert, Lescot, Fourage,

Maeterlinck, Valletti, Synge, Sénèque, Faubert, Racine...





## **STEPHANIE MATHIEU/ Scénographie //**

Architecte diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts et Industries de Strasbourg.  
Scénographe diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre.  
Collaborations au théâtre avec Michel Raskine, Laurent Frechuret... En danse, avec le chorégraphe Yuval Pick, Cie The Guests.

## **AMANDINE FONFREDE / Scénographie //**

Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre en 2004 du département scénographie, travaille avec Géraldine Bénichou et avec David Mambouch .

## **SANDRINE MARCHET T I / composition musicale //**

Jeune pianiste-compositrice de 27 ans, actuellement élève au CNSM de Paris, a déjà un long parcours jalonné de riches rencontres musicales. Sa musique est empreinte d'un caractère fort , reflet sans doute de sa Corse natale, et dévoile une sensibilité alliant finesse et poésie.  
Souvent sollicitée pour sa fraîcheur et sa musicalité, elle à déjà joué dans de nombreux festivals avec des musiciens tels que : Manu Domergue, Eric Maiorino, Malcolm Potter, Andy Barron, Gilles Lachenal, Christine Vallin, Pierre Drevet, Julien Bertrand ...  
Son talent et sa maturité d'écriture ont déjà été exploités à de nombreuses reprises pour des projets comme :  
Trismus (trio jazz), Ciné-concert autour de courts métrages de Chaplin (mise en musique du court métrage "Caught in the Rain"), "Here" (compositions de chansons pour trio piano-cor/chant-trompette). En bref, Sandrine Marchetti est une musicienne avec qui il faut déjà d'ores et déjà compter. "

## **PHILIPPE GORDIANI / Compositeur, guitariste //**

Philippe Gordiani partage son travail entre la pratique de la guitare, la composition, et la réalisation demusiques pour le spectacle vivant.  
En 1998, il suit une formation de jazz à l'École Nationale de Musique de Villeurbanne. En 2001 il s'initie au luth arabe. En 2006, il se forme au sound painting avec Walter Thompson.  
Depuis 1998, il est membre du Théâtre du Grabuge, compagnie avec laquelle il expérimente de nombreuses formes sur le rapport

texte/musique. En 2004, il a bénéficié d'une aide à l'écriture de la SACEM pour la création du Sonomaton, installation sonore interactive. En 2006 il reçoit une commande de composition de la fondation Royaumont pour écrire la musique d'un spectacle de théâtre musical. Il a composé des musiques de spectacle pour Lancelot Hamelin, Géraldine Benichou, Philippe Delaigue, Christophe Pertou, Laurent Hatat.

**CARA MARSOL / Costumes //**

Costumière pour des mises en scène de Anne Courel, Emmanuel Daumas, André Fornier, David Moccelin. La Cie du Bonhomme, textes de Sarah Fourage, mises en scène de Marie-Sophie Ferdane. La Cie Tire pas la nappe, textes de Marion Aubert, mises en scène de Cécile Marmouget et Philippe Goudard.

# THÉÂTRE DE VÉNISSIEUX

8, boulevard Laurent Gérin - BP 209

69631 Vénissieux cedex

**BILLETTERIE 04 72 90 86 68**

administration 04 72 90 86 60

fax 04 72 90 86 69

theatre-venissieux@orange.fr

tarifs : de 6,5 à 15 €

résa : 04 72 90 86 68 et en ligne sur

[www.theatre-venissieux.fr](http://www.theatre-venissieux.fr)

contact presse Théâtre de Vénissieux :

Erika Brunet / 04 72 90 86 66

[com@theatre-venissieux.fr](mailto:com@theatre-venissieux.fr)



Scène Régionale Rhône-Alpes

## ACCUEIL

Le Théâtre est ouvert du lundi  
au vendredi de 14h à 18h  
et de 14h jusqu'à l'heure du spectacle les jours de représen-  
tation.

Un bar est à votre disposition 1h  
avant le spectacle qui vous propose boissons et petite  
restauration.

## ACCÈS

DANS VÉNISSIEUX suivre "Maison  
du peuple - Théâtre de Vénissieux".

**BOULEVARD PÉRIPHÉRIQUE**

direction Vénissieux centre. Après gare de Vénissieux 1<sup>e</sup>  
feu à droite, prendre la rue Émile Zola.

Au feu suivant à droite prendre  
le boulevard Laurent Gérin.

**MÉTRO LIGNE D** terminus "Gare  
de Vénissieux" (à 10 minutes à pied du Théâtre, suivre  
Vénissieux centre, Maison du peuple, Théâtre  
de Vénissieux)

**BUS N° 93** arrêt Langevin (à l'angle  
du bd Laurent Gérin).

**NOUVEAU** : vous pouvez désormais venir au Théâtre en *tram-  
way avec la nouvelle ligne T4* du réseau TCL/Sytral : arrêt  
Gare de Vénissieux.

